

# De l'apprentissage des métiers au Gabon (1842-1960) : une mission civilisatrice ?

Gabriel ELLA EDZANG  
Docteur en Histoire  
gabrielellaedzang@yahoo.fr

## Résumé

Après la suppression de la traite négrière, les Occidentaux organisent un nouveau type de relation avec le continent noir fondé sur l'éducation des forces vives africaines, en créant des écoles sur le modèle occidental, notamment des structures de formation des ouvriers. C'est dans ce contexte que naquirent plusieurs ateliers-écoles et plantations-écoles au Gabon. Si pour les panégyristes de la colonisation, l'apprentissage des métiers est une œuvre philanthropique ou un bienfait de l'entreprise coloniale, la présente réflexion soutient qu'il s'agirait d'une mission civilisatrice subreptice, voilée. Pour y arriver, elle se fonde sur une diversité de sources primaires et secondaires.

Mots-clés : Gabon - Colonisateurs - Apprentissage - Métiers - Mission civilisatrice.

## Learning trades in Gabon (1842-1960): a civilizing mission?

### Abstract

After the suppression of the slave trade, the Westerners organized a new type of relationship with the black continent based on the education of the African workforce, by creating schools based on the Western model, including training structures for workers. It is in this context that several workshop schools and plantation schools were born in Gabon. If, for the panegyrists of colonization, the apprenticeship of trades is a philanthropic work or a benefit of the colonial enterprise, the present reflection maintains that it would be a surreptitious, veiled civilizing mission. To achieve this, it relies on a diversity of primary and secondary sources.

Keywords: Gabon - Colonizers - Apprenticeship - Trades - Civilizing mission.



## Introduction

Après la suppression de la traite négrière, les Occidentaux s'activent encore en Afrique, avec un esprit empreint de supériorité de la civilisation occidentale pour, disent-ils, éduquer les forces vives autochtones. C'est dans ce contexte que naquirent au Gabon colonial plusieurs ateliers-écoles de formation des ouvriers dans les régions de l'Estuaire, du Fernan Vaz, de la Mpassa, du Woleu-Ntem et dans le bassin de l'Ogooué (Lambaréné, Talagouga, Samkita, et Ndjolé), etc., œuvre des missionnaires protestants, catholiques et de l'administration coloniale française.

Cette phase génétique de la formation professionnelle au Gabon a fait l'objet de nombre d'études scientifiques, notamment celles de Jean-François Elelaghe Nze (1977), Jean Ndoume Assebe (1979), Paul N'dong Nzué (1983), Dieudonné Meyo-Me-Nkoghe (1995), Claude-Ernest Kiamba (2007) et Charles Nziengui Doukaga (1988 et 2008). D'un intérêt certain, ces études demeurent toutefois silencieuses sur la nature de l'œuvre missionnaire, préoccupation de la présente réflexion. De 1842 à 1960, deux bornes temporelles correspondent à l'arrivée des missions protestantes et à l'indépendance du Gabon. Il s'en dégage des questions essentielles : quels sont les objectifs réels de l'œuvre de formation des ouvriers au cours de cette période ? L'apprentissage des métiers au Gabon colonial serait-il une œuvre scolaire philanthropique ou une mission civilisatrice ?

*A priori*, il semblerait qu'entre 1842 et 1960, l'apprentissage des métiers au Gabon était une mission civilisatrice. La présente étude a donc pour objet de lever un pan du voile sur un des méfaits de la colonisation au Gabon.

L'étude est rendue possible grâce à une documentation constituée de sources archivistiques et de sources imprimées collectées au Gabon et en France. La documentation primaire est complétée par des références bibliographiques diverses et variées. De l'exploitation de l'ensemble documentaire, il résulte un plan en quatre parties : les structures de formation professionnelle : cartographie et

fonctionnement, les matières enseignées, la vie des apprentis à l'internat et la formation des ouvriers.

## **1. Les structures de formation professionnelle : cartographie et fonctionnement**

D'une manière générale, les missionnaires protestants et catholiques ont stratégiquement créé des écoles là où se trouvaient leurs missions pour en faire des instruments d'évangélisation. Les écoles publiques, quant à elles, avaient pour objectif de satisfaire les besoins de l'administration coloniale française.

### **1.1. De la création des établissements au temps colonial**

Des établissements créés chez les protestants, à Libreville, il y a l'atelier-école de la mission protestante américaine de Baraka créé en 1842 (J. Ndoume Assebe, 1979, p. 86), œuvre de l'*American Board of Commissioners for Foreign Missions*. Quelques années plus tard, le *Board of Foreign Missions of the Presbyterian Church of the USA* a ouvert dans le bassin de l'Ogooué, sous la conduite de Robert Hamil Nassau (J. F. Zorn, 2012, p. 9), trois écoles à Ngomo<sup>1</sup> en 1898 (J. F. Zorn, 2012, p. 98), puis à Samkita<sup>2</sup> et Talagouga en 1900 (J. F. Zorn, 2012, p. 98). Ces établissements avaient des annexes consacrées à la formation des ouvriers. En dépit de la fermeture des écoles des stations et d'annexes<sup>3</sup> entre 1906 et 1907, notamment à Talagouga<sup>4</sup>, des plantations scolaires ont été créées à Baraka, Ngomo, Lambaréné, Samkita,

---

1. Dans certaines sources, c'est «N'gômô». Lire ASMEP-Fonds de la Société Agricole et Industrielle de l'Ogooué, observations répondant au rapport de Germond sur sa visite à la Mission du Congo. N'gômô, 28 octobre 1905.

2. Dans certaines sources, c'est «Sam-Kita». Lire « Ce que nous avons fait à Sam-kita » in Léonard J.-M., novembre 2000, *Les archives de la Société des Missions Evangéliques de Paris. Cahier de Mission*, en supplément au n°107 (1822-1949), Paris, p. 29.

3. ANG-Fonds d'archives privées de l'Eglise Evangélique du Gabon, carton n° 2, rapports généraux d'activités sur les missions évangéliques du Gabon, dossier 1906-1907.

4. *Ibid.*

Talagouga, Ovan, Oyem, Bitam<sup>5</sup>. Des écoles professionnelles sont à signaler à Ngomo<sup>6</sup>, Samkita<sup>7</sup>, Lambaréné<sup>8</sup> et il en est de même d'une section professionnelle à Oyem<sup>9</sup>. À ces structures s'ajoutent l'école Régionale d'Ezanga<sup>10</sup>, l'école de filles de la station de Ngomo<sup>11</sup> et l'École Professionnelle d'Ovan<sup>12</sup>.

Entre 1842 et 1910, les catholiques créèrent aussi plusieurs ateliers-écoles<sup>13</sup>. Si leur dynamisme s'avère incontestable, il pourrait s'expliquer par l'avance prise par la France sur les Américains, attestée

---

5. ANG-Fonds d'archives privées de l'Eglise Evangélique du Gabon, carton n° 1, dossier Statistiques Générales des Missions évangéliques du Gabon de 1920, 1921, 1941, Statistiques générales 1941.

6. ANG - Fonds d'archives privées de l'Eglise Evangélique du Gabon, carton n° 1, comptes de la station évangélique de Ngomo – factures de la scierie, factures de l'École professionnelle -, 1933. Dans le même fonds, lire aussi « École professionnelle de Ngomo, rapport sur l'année 1938 ».

7. ASMEP-Fonds C. Cadier, le problème scolaire dans la Mission de l'Ogoué et l'École de Samkita. Samkita, le 8 mars 1911.

8. ASMEP-Fonds M. Robert, correspondance adressée à M. le directeur de la Société des Missions Evangéliques de Paris, Lambaréné, le 13 mars 1911.

9. ASMEP-Oyem (Gabon), rapport général du 28 avril 1933 et « Au travail avec nos collaborateurs indigènes » par Simone Bruneton, missionnaire à Oyem in *Récits Missionnaires illustrés*, n° 34, Société des Missions Evangéliques de Paris, 102, boulevard Arago (XIV<sup>e</sup>), 1933. Lire aussi ASMEP-Mission du Congo, rapport général 1931, Oyem (Gabon), le 2 mai 1932.

10. ANG-Fonds d'archives privées de l'Eglise Evangélique du Gabon, École Régionale d'Ezanga, rapport annuel de la Mission du Gabon par Lavignotte H., 1937, p. 5.

11. *Ibid.* (1937).

12. ANG-Fonds d'archives privées de l'Eglise Evangélique du Gabon, carton n° 1, dossier Statistiques Générales des Missions évangéliques du Gabon de 1920, 1921, 1941, Statistiques générales 1941, *op. cit.*

13. Tour à tour, les catholiques ont créé les Missions de Sainte-Marie de Libreville en 1844, Donguila (1878), Saint-François-Xavier de Lambaréné (1881), Saint-Pierre de Libreville (1884), Saint-Pierre-Claver de Lastourville (1885), Sainte-Anne d'Odimba (1887), la Mission Saint-Esprit de Mayumba (1888), celle de Sette Cama (1890), Sacré-Cœur de Muni (1890), Sainte-Croix des Gisir à Sindara, dans la Ngounié (1895), Saint-Hilaire de Franceville (1897), Saint-Michel de Ndjolé (1897), Saint-Gabriel de Mouila (1900), Saint-Martin des Apindji (1900), Notre Dame de Mont-Carmel d'Abanga (1904), et la Mission de l'Okano à Mitzic (1907). Nous avons réalisé ce mini-répertoire chronologique relatif à la création des Missions catholiques au Gabon à partir des sources et monographies compulsées sur le terrain. Lire aussi Nziengui Doukaga C., 2008,, *op. cit.*, p. 97 et Ella Edzang G., 2020, *De l'apprentissage des métiers à la formation professionnelle au Gabon de 1842 à 2010 T.1*, thèse de doctorat d'histoire, sous la direction d'André-Wilson Ndombet, Université Omar Bongo de Libreville, p. 87.

par la signature du premier traité d'occupation coloniale française au Gabon en 1839 et l'installation de l'administration coloniale française. Celle-ci était plus proche des missionnaires catholiques et naturellement favorisait l'occupation territoriale de ces derniers.

Au plan organisationnel, les ateliers-écoles confessionnels étaient annexés à l'enseignement général, comme en Côte-d'Ivoire à la même époque où «les écoles régionales ont des annexes où se donne un enseignement professionnel en fonction des possibilités du lieu» (P. Désalmand, 1983, p. 172). Ainsi, à l'école libre de la mission protestante de Baraka, à «l'œuvre des apprentis» de Sainte-Marie de Libreville créée en 1854<sup>14</sup> et à l'école protestante des garçons de Samkita, dans le bassin de l'Ogooué, on relève la juxtaposition de l'enseignement général et la formation professionnelle<sup>15</sup>.

Concernant le secteur public, il y a d'abord l'École urbaine de Libreville créée en 1911. Plus tard, l'École P

rofessionnelle d'Owendo, qui se mua en des Métiers d'Owendo, fut créée en 1946 et l'École Territoriale d'Agriculture d'Oyem en 1948 (G. Ella Edzang, 2020, p. 196). Aussi, note-t-on l'ouverture d'une section couture pour les filles annexée à l'école du village de Moabi, dans le sud-est du Gabon, en 1957<sup>16</sup>. D'autres établissements publics de formation professionnelle n'existaient encore, à cette époque, que sous forme de projet, notamment à Mouila<sup>17</sup>, Franceville<sup>18</sup>, Ndendé<sup>19</sup> et Koulamoutou<sup>20</sup>.

---

14. ACSES-M.-dossier du Père François Pinus sur *Le Centre Professionnel d'Apprentissage Sainte-Marie de Libreville : son histoire et sa finalité*, p. B. -4.

15. Cadier C., «L'École des garçons» in *Chez les fangs du Gabon de 1909 à 1926 : L'activité scolaire et médicale de la Société des Missions de Paris*, Paris, DEFAP-Bibliothèque, p. 9.

16. ANG-PR, répertoire des archives de Moabi (1922-1972), réalisé par Jérôme Angoune Nzoghe (1983), décision portant autorisation de l'enseignement de la couture à l'école du village de Moabi, 1957.

17. ANG-FP (G.), Enseignement, Sciences et Arts, dossier n° 5247-355, Affaire concernant l'implantation nouvelle du Centre d'apprentissage prévu à Mouila, 1959.

18. ANG-F.P. (G.), Enseignement, Sciences et Arts correspondance de J. Gazanes, Directeur de Cabinet, adressée à monsieur le ministre de l'Instruction Publique, Libreville, le 9 avril 1959.

19. *Ibid.*

20. *Ibid.*

Comment se faisait le recrutement des apprentis ?

## **1.2. Recrutement des apprentis**

Tous les établissements de formation des ouvriers au Gabon n'avaient pas le même mode de recrutement des apprentis. Certains recrutements se faisaient pacifiquement, d'autres étaient empreints de violence.

Pour les missionnaires protestants et catholiques, le recrutement des apprentis était difficile à cause des résistances autochtones à l'implantation coloniale française (Mboumba Bouassa cité par J. Olla, 1983, p. 47). Avant l'arrivée des Occidentaux au Gabon, il y avait des écoles autochtones. Dans cette société gabonaise précoloniale, des castes de forgerons, de pêcheurs, de chasseurs, de sculpteurs, de vanniers, etc., existaient déjà. La technique et l'art étaient des pratiques culturelles héréditaires qui se transmettaient de père en fils. L'avènement de l'école occidentale ne pouvait que susciter la résistance chez les autochtones profondément enracinés dans la culture ancestrale.

Dans le Fernan Vaz, «les parents acceptaient volontiers d'envoyer leurs garçons à l'école, alors que la jeune fille était gardée à la maison jusqu'à ce qu'elle trouve un mari» (Mboumba Bouassa cité par J. Olla, 1983, p. 47). Aller à l'école occidentale était, pour une fille autochtone de cette époque qui précède l'AEF, une manière d'intégrer un univers hostile. Un des cas les plus patents du comportement désintégrationniste d'une jeune gabonaise à l'école des Blancs est cité par Mgr Le Roy dans l'une de ses correspondances en date du 19 juin 1896 dans laquelle il souligne l'«évasion d'une fille chez les Sœurs, mais sa tante ne l'a pas renvoyée à l'école<sup>21</sup>». À Maroua au Cameroun, les parents refusent aussi d'envoyer leurs filles à l'école, parce qu'ils estiment que «l'école du blanc n'a pas d'utilité. Si les filles vont à l'école à la nubilité, elles échappent au contrôle de leurs parents. Elles prennent des grossesses hors mariage [...] cherchent à avorter»

---

21. AGSCS-E-dossier Gabon (Sainte-Marie), correspondance de Monseigneur Le Roy en date du 19 juin 1896, p. 6.

(H. Tourneux et O. Mandjek 1994, p. 107). Pour les récupérer afin de les intégrer dans les structures gérées par des Sœurs catholiques, «les missionnaires parcouraient [...] le pays de village en village et, quand ils rencontrent une jeune fille qui est encore libre, ils offrent aux parents le sel, le tabac et les étoffes qui sont les fondements de la dot». (Mboumba Bouassa cité J. Olla J., 1983, p. 47.)

Face à la résistance de la population rurale contre l'œuvre éducative coloniale au début des activités de l'école de Sainte-Marie de Libreville, qui avait une section professionnelle, certains parents furent sommés d'y envoyer leurs enfants. Par exemple, avant la visite du gouverneur Merlin, les agents de Police parcouraient tous les villages pour annoncer l'ouverture de l'école<sup>22</sup> et l'arrivée de tout le personnel<sup>23</sup>. Ces policiers «invitaient sous peine d'amende et de prison les parents d'envoyer leurs enfants à l'école laïque, que les enfants récalcitrants y seront conduits par la force<sup>24</sup>». Dans ce contexte où les parents des apprenants étaient menacés de payer l'amende, aucune collaboration franche entre eux et les colons ne fut rendue possible pour assurer l'équilibre psychoaffectif des enfants s'apprêtant à vivre une nouvelle vie dans un environnement scolaire et culturel qui ne leur était pas familier. L'usage de la force pour envoyer les jeunes autochtones à l'école des Blancs n'était pas spécifique au Gabon.

Presque partout en Afrique subsaharienne, les autochtones se demandaient pourquoi apprendre quelque chose chez les étrangers puisque «les ancêtres ont transmis ce qu'il est nécessaire de savoir pour le transmettre» (Aké Loba, 1960, p. 11-28). En Afrique de l'Ouest par exemple, plus précisément en Côte-d'Ivoire, «des soldats passent dans les villages et ramènent les enfants aux traits plus éveillés tout en menaçant les parents récalcitrants<sup>25</sup>».

---

22. AGSCS-E-Boîte n° 174 B, paquet Gabon (1911), correspondance n° 001 du Mgr Adam en date du 23 janvier 1911, adressée à M. le Révérend Père Secrétaire des missions de la côte occidentale d'Afrique.

23. *Ibid.*

24. *Ibid.*

25. *L'école en Afrique : cours d'initiation au développement de l'Afrique en mutation*, Abidjan, INADES, 1973, p. 23.

Chez les missionnaires protestants du bassin de l'Ogooué au temps de l'AEF, les apprentis de la Société Agricole et Industrielle de l'Ogooué (SAIO) de Samkita étaient parfois des fils des guerriers<sup>26</sup>. Recruter l'enfant d'un guerrier autochtone pour l'intégrer à l'école des Blancs était aussi une stratégie pour l'empêcher de perpétuer la résistance à l'implantation coloniale, comme ce fut le cas de Tole Emame de Djunkville, dans la région de Lambaréné qui succéda à son père Emame Tole, suite à la déportation de ce dernier à Grand-Bassam (N. Metegue N'nah, 1994, p. 241-244) et de perpétuer sa culture. À l'École Professionnelle Confessionnelle Protestante d'Oyem, l'adhésion des enfants est présentée comme consciente, consentie, acceptée, parce que le passage d'un enfant à l'école occidentale, qui a créé une nouvelle hiérarchisation sociale, lui facilitait l'intégration sociale dans cette nouvelle société gabonaise en phase avec la culture occidentale. Dans les années 1930, «des centaines d'enfants attendaient avec impatience l'arrivée des missionnaires qui leur apportaient l'instruction dont ils avaient besoin<sup>27</sup>». Cependant, les sources émanant exclusivement des missionnaires protestants, ce qui ne permet pas de mieux connaître la réaction des ultras conservateurs des traditions séculaires précoloniales dans cette région d'Oyem. Dans le secteur public, l'École Urbaine de Libreville, l'une des écoles les plus connues, recrutait des apprentis au cours des premières années de l'existence de l'AEF (le tableau 1 ci-après l'atteste).

---

26. ANG-fonds d'archives privées de l'Église Évangélique du Gabon, E. Lavignotte, rapport annuel de la Mission du Gabon, dossier SAIO, année 1937, p. 5.

27. «Au travail avec nos collaborateurs indigènes» par Simone Bruneton, missionnaire à Oyem (Gabon) in *Récits Missionnaires illustrés*, n° 34, Société des Missions Évangéliques de Paris, Paris, 102, boulevard Arago (XIV<sup>e</sup>), 1933, *op. cit.*, p. 69.

Nom (s) et Prénom (s)	Race <sup>28</sup> (ethnie)	Spécialité
Moutou Joseph	Bavili	Charpentier
Gnondo Antoine	Ouroungou	Charpentier
Antchoué Martin	Pongoué	Charpentier
Bouiti Guillaume	Bavili	Charpentier
Makoumbi Augustin	Loango	Charpentier
Révéro Jean-Baptiste	Ouroungou	Charpentier
Njassy Laurent	Bavili	Charpentier
Obiang Angor	Pahouin	Charpentier
Morène Dongo	Pahouin	Charpentier
Bouando Henri	Benga	Charpentier
Makanga Omer	Bavili	Charpentier
Boussou	Bavili	Charpentier
Bembangoué	Ouroungou	Forgeron
Rapongono	Ouroungou	Forgeron
Doutoume	Pahouin	Forgeron
Mpira Michel	Ouroungou	Maçon
Tati Henri	Bavili	Maçon
Makaïa Gustave	Bavili	Maçon

Source : ANG-FP (G.), Fichier Enseignement, Sciences et Arts, dossier n° 591, Enseignement territoire Gabon : 1915-1939.

Tabl. 1 : Liste des élèves inscrits dans la section de l'enseignement professionnel de l'École Urbaine de Libreville (année scolaire 1918-1919)

À l'École Urbaine de Libreville, certains enfants venaient de l'intérieur du pays, notamment de Mayumba<sup>29</sup> et Lambaréné<sup>30</sup>.

28. Dans ce tableau 1 conforme à la source authentique, on parle de « race ». Mais, en réalité, il s'agit des ethnies dont sont issus les apprentis de l'École urbaine de Libreville.

29. ANG-PR (G.), Enseignement, Sciences et Arts, Territoire du Gabon, Enseignement années 1915 à 1939, correspondance n° 2629 de Koumba Ambroise en date du 29 décembre 1922. (Il s'agit d'un postulant externe originaire de Mayumba désirant apprendre à l'École urbaine de Libreville.

30. ANG-PR (G.), Enseignement, Sciences et Arts, Gouvernement Général de l'AEF, colonie du Gabon, Inspection de la main d'œuvre, correspondance n° 335 du lieutenant-gouverneur adressée à monsieur le Directeur de l'École urbaine de Libreville. Libreville, février 1927.

Les enfants inscrits dans ladite école étaient pour la plupart les enfants des notables et de ceux qui avaient rendu de bons services à l'administration coloniale française<sup>31</sup>.

Cet établissement accueillait aussi des orphelins<sup>32</sup>, des enfants réputés facilement malléables par les colonisateurs. Le discours de M. Carde au Conseil du gouvernement de l'AOF<sup>33</sup> montre clairement cette stratégie de recrutement des apprentis dans les territoires placés sous tutelle de la France :

Pour lutter contre les tares héréditaires, il ne faut pas s'adresser aux anciens, asservis par les traditions séculaires, il faut former la mentalité malléable de l'enfant afin qu'il s'affranchisse du passé et perfectionne son éducation générale (J. Ndoume Assebe, 1979, p. 2).

Cependant, l'entrée d'un postulant à l'école urbaine de Libreville n'était pas automatiquement acquise. Le Commissaire de Police délivrait au postulant sélectionné un certificat de bonne vie et mœurs<sup>34</sup> après une enquête de moralité<sup>35</sup>. Parce que le colonisateur voulait que le jeune autochtone facilement malléable soit radicalement affranchi de la culture de ses ancêtres, il est fort probable que la « bonne vie et mœurs » que les autorités coloniales exigent de lui pour intégrer l'école urbaine de Libreville soient conformes à la civilisation occidentale. C'était un objectif de sortie de cette école.

En 1946, l'École des Métiers d'Owendo (N. Metegue N'nah, 1994, p. 367) ouvrit ses portes. Elle est suivie par l'école Territoriale d'Agriculture d'Oyem, qui commença ses activités pédagogiques

---

31. ANG-P.R. (G.), Enseignement, Sciences et Arts, dossier n° 591, Enseignement dans le territoire du Gabon : 1915-1939, sous-dossier Présidence de la République, Enseignement années 1918-1919 et 1920-1921.

32. *Ibid.*

33. Afrique Occidentale Française. Il s'agit de la fédération des colonies françaises d'Afrique de l'Ouest.

34. ANG-FP (G.), Enseignement, Sciences et Arts, dossier n° 591, Enseignement territoire du Gabon : 1915-1939.

35. ANG-P.R. (G.), Enseignement, Sciences et Arts, dossier n° 591, Enseignement dans le territoire du Gabon : 1915-1939, sous-dossier Présidence de la République, Enseignement années 1918-1919 et 1920-1921, Commune de Libreville, Commissariat Central de Police, renseignements sur François M'Pambou, Libreville, le 10 octobre 1919.

en 1948 (G. Ella Edzang, 2020, p. 196). Le recrutement dans ces établissements de formation professionnelle se faisait sur concours. Un examen des matières enseignées permet de connaître davantage la mission civilisatrice des Occidentaux au Gabon colonial.

## 2. Les matières enseignées

Les matières enseignées étaient presque les mêmes dans les établissements confessionnels de formation professionnelle et les établissements publics.

### 2.2. Dans les établissements confessionnels de formation professionnelle

Chez les protestants, on enseignait l'agriculture, la couture et la broderie à l'école des filles de Lambaréné<sup>36</sup>. À l'École Professionnelle de Ngomo, les apprentis apprenaient la menuiserie, la réparation des coques des pinasses<sup>37</sup>. Leur savoir-faire leur a d'ailleurs permis de réparer la coque de la pinasse de la station missionnaire de Lambaréné en 1939<sup>38</sup>. D'autres apprentis de l'École Professionnelle de Ngomo ont construit l'école de Port-Gentil<sup>39</sup>. À Samkita, les jeunes autochtones ont appris à cultiver le cacao et le café<sup>40</sup>. À Oyem, on enseignait aux apprentis la réalisation de la charpente de clocher<sup>41</sup>,

---

36. ANG-Fonds d'archives privées de l'Eglise Evangélique du Gabon, carton n° 2, École des filles de Lambaréné, rapport pour l'année 1938.

37. ANG-Fonds d'archives privées de l'Eglise Evangélique du Gabon, carton n° 2, École professionnelle de Ngomo, rapport sur l'année 1938, *op. cit.*, p. 2.

38. *Ibid.*

39. *Ibid.*

40. ANG-Fonds d'archives privées de l'Eglise Evangélique du Gabon, carton n02, rapport général annuel de la Mission du Gabon, Ecoles professionnelles, année 1939, p. 3.

41. *Ibid.*

la fabrication des carrosseries<sup>42</sup>, des meubles pour les Européens<sup>43</sup> et des briques<sup>44</sup>.

Au centre Professionnel d'Apprentissage Sainte-Marie de Libreville, il y avait sept spécialités, dont «les cultures maraîchères, l'élevage, la riziculture, la maçonnerie, la forge, la cordonnerie et la coiffure<sup>45</sup>». Mgr Bessieux y créa, avec quelques enfants, des plantations de cocotiers, dattiers, bananiers et arbres à pain<sup>46</sup>. Les spécialités de quelques établissements catholiques de formation professionnelle de l'intérieur du pays au temps de l'AEF sont aussi plus ou moins bien connues. Même si la Mission Saint-Louis de Port-Gentil n'a pas disposé d'un centre professionnel pour les apprentis, il n'en demeure pas moins qu'en 1954 fut initié dans cette localité «un cours de dactylographie sous les auspices de la Chambre de Commerce avec une dizaine d'élèves» (T. Ogowet, 1986, p. 93). À Saint-François-Xavier de Lambaréné, «le Père Jean-Baptiste Fauret créa un atelier pour les pinasses et les hors-bord. Plus tard, les Frères Arcade et Marcien créèrent eux aussi des ateliers pour la mécanique automobile puis pour la menuiserie» (J. Sima, octobre 1981, p. 45). Quant à la mission Saint-Hilaire de la Mpassa, de jeunes gens y allaient pour se former<sup>47</sup>. Gérard Otounga souligne, à ce sujet, qu'«une fois installées dans l'actuelle région de la Mpassa, l'administration coloniale et la mission catholique Saint-Hilaire vont s'atteler à mettre en place un certain nombre de structures pour la survie et la pérennisation

---

42. *Ibid.*

43. *Ibid.*

44. «Au travail avec nos collaborateurs indigènes» par Simone Bruneton, missionnaire à Oyem (Gabon) in *Récits Missionnaires illustrés*, n° 34, Société des Missions Évangéliques de Paris, Paris, 102, boulevard Arago (XIV<sup>e</sup>), 1933, *op. cit.*, p. 103

45. Pinus F., *Centre Professionnel d'Apprentissage Sainte-Marie*, *op. cit.*, p. B. 11.

46. AGSCS-E-Boîte III, 352-C, 4J1, 10b2, dossier n° 1, Gabon, Centre Professionnel d'Apprentissage Sainte-Marie, correspondance du Père François Pinus en date du 14/6/86, répondant à une lettre de Paul Coulon du 9/6/86, lui demandant l'autorisation de reproduire un article sur Mgr Luquet dans un livre à paraître sur Libermann, p. 11.

47. ANG - Fonds départementaux, Répertoire des archives de Franceville, rapport de fin d'année 1959-1960, 2D b (1) 66-2 cité par Otounga G. -C., 2000, p. 37.

de leurs œuvres<sup>48</sup>». Parmi ces structures, il y avait des ateliers d'apprentissage<sup>49</sup> qui, à un moment donné, étaient gérés par le Frère Yeno et le Révérend Père Groff<sup>50</sup>. Et, comme partout ailleurs dans la plupart des missions catholiques où il y avait des besoins en main d'œuvre pour la construction des maisons et la fabrication des meubles, les spécialités étaient la menuiserie, la charpente et la maçonnerie. Cependant, jusqu'en 1906, «l'enseignement professionnel est encore moins développé que l'enseignement du français. Dans la plupart des missions, on ne demande aux élèves que quelques travaux nécessaires à la vie intérieure de la mission<sup>51</sup>», notamment la cuisine et la boulangerie<sup>52</sup>. Samuel-Bosco N'dong Nzué souligne que le «pacte colonial» «empêchait un enseignement trop vaste de la technique» (S.-B. N'dong Nzué, 1983, p. 231). Étant donné que le Gabon constituait un grand débouché pour les opérateurs économiques français, qui venaient y vendre des produits manufacturés usinés en métropole par des techniciens issus des établissements de formation professionnelle, la France économiquement affaiblie au lendemain du conflit franco-prussien en 1870, isolée en Europe par la diplomatie bismarckienne et économiquement ruinée par les deux Guerres mondiales (1914-1918 et 1939-1945), ne voulait pas risquer une crise de surproduction et de mévente de ses produits en développant le secteur de la formation professionnelle au Gabon. Parallèlement aux établissements confessionnels, le secteur public de formation professionnelle déploie ses enseignements.

## 2.2. Dans le secteur public

À l'école urbaine de Libreville, les matières enseignées étaient les métiers du bois (menuiserie, charpente), la maçonnerie, la

---

48. *Ibid.*

49. *Ibid.*

50. *Ibid.*

51. F. Challaye, «L'enseignement des indigènes au Congo français», extrait de *Pages libres*, n° 283, du 2 juin 1906, p. 563-564.

52. *Ibid.*

forge et l'agriculture<sup>53</sup>. Les mêmes métiers sont enseignés à l'École Professionnelle d'Owendo (qui se mua en École des Métiers d'Owendo) à partir de 1946 (G. Ella Edzang, 2020, p. 196), disions-nous *supra*, année d'ouverture dudit établissement. À l'École Territoriale d'Agriculture de Minkông, à vingt-deux kilomètres d'Oyem, on enseignait surtout l'agriculture, notamment «la culture de l'hévéa dans les années 1940, pour fabriquer les pneus des véhicules et des bottes en caoutchouc qui ont été détruits pendant la Seconde Guerre mondiale» (J. -C. Obame Essono cité par Ella Edzang G., 2020, p. 63). Somme toute, ces formations professionnalisantes étaient organisées par les colonisateurs pour satisfaire les besoins de l'administration coloniale française qui, presque subrepticement, était résolument engagée dans la mission civilisatrice des peuples autochtones du Gabon. La preuve en est que dans ces écoles du modèle occidental implantées au Gabon, un jeune autochtone ne pouvait apprendre comment fabriquer un masque, un tambour, un tam-tam, une statuette, une corbeille, un panier, un radeau, un pont en liane, le savon et le sel traditionnels, etc. Les internats étaient aussi des vecteurs du succès de la mission civilisatrice des centres d'apprentissage des métiers.

### 3. La vie des apprentis à l'internat

Après avoir passé une journée à l'école des Blancs où leur *modus vivendi* quotidien était mâtiné de la culture occidentale, les colonisateurs virent très tôt que les enfants risquaient de revenir aux coutumes précoloniales ancestrales en retournant dans leurs familles. L'ouverture des internats était dès lors opportune pour les isoler pendant une longue période et pour mieux les transformer à leur guise.

---

53. ANG-FP (G.), fichier Enseignement, Sciences et Arts, dossier n° 591, Enseignement territoire Gabon : 1915-1939.

### 3.1. La vie des apprentis à l'internat chez les missionnaires protestants et catholiques

Chez les missionnaires protestants, une nette séparation existait entre l'internat des filles et l'internat des garçons. À Samkita par exemple, dans le bassin de l'Ogooué, avant 1910, il y avait une «École des garçons» (C. Cadier cité par Ella Edzang G., 2020, p. 91), ce qui sous-entend qu'il y avait aussi une école des filles chez les missionnaires protestants<sup>54</sup>. Les jeunes apprentis commencent une nouvelle vie marquée par la disparition de la langue maternelle, remplacée par la langue du colonisateur. La journée est marquée par un chronogramme rigoureusement respecté. Charles Cadier donne une idée de l'évolution séquentielle de la journée des apprentis de «L'École des garçons» de Samkita avant 1910.

Une cloche réveille la Station chaque matin<sup>55</sup>. Au dortoir, les garçons sortent leurs têtes des moustiquaires, s'étirent sur leurs lits de planches et descendent vers le fleuve pour se plonger dans l'eau. Un quart d'heure après, le culte les réunit. Présidée par un missionnaire, la séance consacrée à la prière commence après le second coup de cloche<sup>56</sup>. Après ce culte matinal, commence le travail intense. Les plus petits, ceux qui sont à l'a.b.c., se rendent immédiatement à la section consacrée à l'enseignement général où, pendant trois jours, ils s'initient aux mystères des lettres et des chiffres<sup>57</sup>. Quelques grands vont à l'atelier de menuiserie et à la scie de long, un ou deux à l'imprimerie; mais la grande majorité se livre au nettoyage de la Station et à l'agriculture<sup>58</sup>. Les apprentis travaillent vite. Des chants, des cris s'élèvent des différents groupes. Ruisselants de sueur, les faucheurs déposent leurs machettes, une fois la tâche de la matinée terminée. Le soir jusqu'à 21 heures, ce sont des causeries autour du

---

54. Lire «École des jeunes filles à Talagouga», *Correspondance* de Melle Kern, collection du «Son missionnaire», n° 207 : Levans, 1898, 4 p.

55. *Ibid.*

56. *Ibid.*

57. *Ibid.*

58. *Ibid.*

feu ou des jeux au clair de lune<sup>59</sup>. Parfois, une danse est organisée, accompagnée d'un orchestre de fortune, de caisses de bois et de vieilles boîtes de conserve métalliques vidées de leur contenu et qui résonnent en cadence<sup>60</sup>. Des chants au rythme étrange s'élèvent dans la nuit. Les jeunes gesticulent en mouvements désordonnés. Un seul mot de leur maître suffit et tout rentre dans le silence. Dans un tel contexte, la vie au corps de garde au village, la pêche avec des écuelles et la chasse avec des arbalètes, etc. sont presque oubliées par les jeunes qui, de surcroît, ne peuvent plus perpétuer la culture de leurs ancêtres. Les internats catholiques ont aussi une organisation spécifique.

Chez les catholiques, Nicolas Metegue N'nah (1974, p. 270-272) souligne que les journées des apprentis étaient aussi marquées, comme chez les protestants, par un chronogramme bien précis où l'enfant alternait les activités manuelles, de piété et des pauses pour manger ou se recréer. Mais, en dépit de leur organisation rationnelle apparente, les internats des missionnaires catholiques n'étaient pas toujours perçus comme étant des cadres appréciés par les jeunes gabonais. À Lambaréné, par exemple, la gestion des filles s'était avérée difficile en 1912. Monseigneur Adam souligne, à ce sujet, que «les filles font preuve de mauvais esprit, invectivent grossièrement et fréquemment les sœurs, sont arrivées à les frapper plusieurs fois<sup>61</sup>». Il est fort probable que ces jeunes filles agressives refusaient d'adhérer à la culture occidentale. Une lecture attentive de la vie à l'internat dans le secteur public s'avère aussi opportune.

---

59. *Ibid.*

60. *Ibid.*

61. AGSCS-E-Fonds Gabon, MM. SS. Adam (12 lettres) et Martou (5 lettres), correspondance n° 1 du Mgr Adam au Révérend Père Secrétaire des Missions de la côte occidentale d'Afrique, Sainte-Marie de Libreville, le 22 janvier 1913.

### 3.2. La vie à l'internat dans les établissements publics de formation professionnelle

Dans les établissements publics de formation des ouvriers, le cadre le plus connu est l'internat des garçons de l'école urbaine de Libreville, ainsi que l'atteste le tableau 2.

Nom (s) et Prénom (s)	Race <sup>62</sup> ou région d'origine	Spécialité
Makanga Antoine	Mayumba	Charpentier
Makanga Omer	Mayumba	Charpentier
M'Boussou	Mayumba	Charpentier
Henri Bouando	Benga	Charpentier
Oguélé	Galoua	Charpentier
Révéro Jean-Baptiste	Oroungou	Charpentier
Ossatanga Augustin	Pongoué	Charpentier
M'Pogo René	Eshira	Charpentier
Charles Ongué	Pongoué	Charpentier
Ikinda Gabriel	Oroungou	Charpentier
Origuinowé Sylvestre	Pongoué	Charpentier
Bembangoué Joseph	Oroungou	Forgeron
M'Ba Joseph	Pahouin	Forgeron
Rapongouno André	Oroungou	Forgeron
Tati Henri	Bavili	Maçon
Antchoué Martin	Pongoué	Maçon
Makaya Gustave	Bavili	Maçon
Mentchoua Adrien	Galoua	Maçon

Source : ANG-PR (G.), Enseignement, Sciences et Arts, dossier n° 591, Enseignement territoire Gabon : 1919-1920.

Tabl. 2. Liste nominative des apprentis internes de l'École Urbaine de Libreville (1919-1920)

Effectivement, les apprentis de l'école urbaine de Libreville étaient issus des différentes régions et des différents groupes ethnoculturels du Gabon. Apparemment seuls les garçons étaient internés.

62. Dans ce tableau 2 conforme à la source authentique, on parle de « race ». Mais, en réalité, il s'agit des ethnies dont sont issus les apprentis.

Nonobstant leur utilité apparente, les internats des établissements publics de formation professionnelle étaient aussi, comme ceux des établissements missionnaires, des vecteurs du succès de la mission civilisatrice des colonisateurs. Les enfants coupés de leur milieu familial ne pouvaient pas «[...] perpétuer ce qui est le meilleur (dans leur) société» (M. Crahay, 1999, p. 106). Les lignes qui suivent nous donnent davantage une idée précise sur cette mission civilisatrice.

#### **4. La formation des ouvriers : une œuvre scolaire civilisatrice**

Pour les colons affairistes, il n'était pas question de développer leurs colonies d'Afrique, mais de les exploiter pour s'enrichir. À ce propos, en 1897, le major Boshart eut dit laconiquement : «nous n'allons pas en Afrique pour faire des grimaces philanthropiques, mais uniquement pour créer de nouveaux débouchés à notre commerce et à notre industrie» (Boshart cité par Nziengui Doukaga, 2008, p. 111-112). Quant aux colonisateurs, l'œuvre scolaire était une mission civilisatrice clairement exprimée, dénoncée sous la plume de Nicolas Metegue N'nah, qui souligne que «la diffusion de l'instruction scolaire dans les colonies [...] n'obéissait ni à des préoccupations humanitaires, ni à des sentiments altruistes, mais aux nécessités de l'œuvre coloniale» (1994, p. 363). C'est pourquoi il importe de réexaminer les actes des colonisateurs, pour découvrir comment ils ont procédé pour «occidentaliser» (J. Aboughe Obame, 1975, p. 228) les jeunes apprentis autochtones.

##### **4.1. La mission civilisatrice des missionnaires**

Chez les missionnaires protestants du bassin de l'Ogooué, l'ingénieur agronome F. Faure écrivait ceci : «il est nécessaire d'enseigner à travailler et de faire aimer le travail manuel [...] méprisé par tous<sup>63</sup>». Il poursuit en disant que « le travail est déshonorant, donc la femme seule travaille ; la femme, être [...] à vie effacée, chose qu'on vend, qu'on revend [...] marchandise dont on fait le trafic, qu'on

---

63. Lire F. Faure, 1908, «Le mépris du travail manuel» dans *Ce qu'il leur faut : l'évangile du travail*, *op. cit.*, p. 9.

exploite [...] veut progresser [...]. Montrons à son mari la noblesse du travail, sa dignité<sup>64</sup>». Au Congo, Félicien Challaye, quant à lui, soutenait que «c'est aussi l'intérêt des indigènes que leurs enfants apprennent un métier et notre langue. Ils s'habitueront peu à peu au travail, échapperont aux funestes conséquences de leur paresse héréditaire<sup>65</sup>». En réalité, ce discours s'apparente à un prétexte pour dissimuler ou pour voiler la mission civilisatrice des colonisateurs à travers le secteur de la formation des ouvriers.

En effet, nombre d'études historiques montrent clairement qu'avant l'arrivée des Blancs en Afrique subsaharienne en général et au Gabon en particulier, les autochtones étaient de véritables travailleurs. Les Adjumba par exemple étaient de bons sculpteurs du bois qu'ils transformaient en pirogues (W.-A. Ndombet., 1989, p. 344), des hommes se consacraient à l'agriculture, la chasse et la pêche ainsi qu'à l'artisanat (N. Metegue N'nah, 1994, p. 76-83). Les peuples autochtones du Gabon précolonial échangeaient des produits artisanaux fabriqués par eux-mêmes (L.C. Mboyi Mokanda, 2013, p. 166-167). Ce qui, dans une certaine mesure, atteste que les hommes étaient loin d'être paresseux.

En suggérant de montrer «la noblesse du travail, sa dignité<sup>66</sup>» aux autochtones, F. Faure sous-entend que les peuples du Gabon précolonial ne connaissaient pas les vertus du travail manuel. Ce qui est erroné, car en Afrique précoloniale en général et au Gabon en particulier, il y avait des écoles autochtones dans les castes, notamment la caste des forgerons, la caste des chasseurs, la caste des tisserands, la caste des vanniers, la caste des sculpteurs, etc. Dans ces corporations, la technique qui se transmettait de père en fils était héréditaire. De ces pratiques culturelles, techniques et artistiques, le père ne pouvait transmettre à son fils que ce qui est vertueux. Les populations du Gabon précolonial pratiquaient aussi

---

64. *Ibid.*

65. F. Challaye, 2 juin 1906, *L'enseignement des indigènes au Congo français* in «Pages libres, n° 283, *op. cit.*, p. 560.

66. Lire F. Faure, 1908, «Le mépris du travail manuel» dans *Ce qu'il leur faut : l'évangile du travail, op. cit.*, p. 9.

l'agriculture sur brûlis pour assurer leur autosuffisance alimentaire. Feignant d'ignorer l'existence des écoles autochtones qui n'avaient pas totalement disparu, F. Faure va plus loin en s'interrogeant sur l'avenir des jeunes autochtones du bassin de l'Ogooué : « Que vont-ils devenir au sortir de l'école ? Le jeune Pahouin rentre dans son village [...] il est repris par la vie du clan, de famille, par le paganisme. Il n'a rien à faire du matin jusqu'au soir, il subit les sarcasmes, les insultes de ses parents [...] il se sent étranger chez lui ; c'est un déclassé, un malheureux ?<sup>67</sup> ». Il conclut en disant que « quand les élèves quittent l'école, ils retournent dans les ténèbres intellectuelles<sup>68</sup> ». Ces propos semblent erronés, d'autant plus que l'école autochtone était toujours prête à accueillir ces enfants qui auraient déserté les centres d'apprentissages des métiers chez les missionnaires. L'évasion d'une fille citée *supra* à l'internat chez les Sœurs catholiques que la tante ne renvoyait pas à l'école occidentale en est une preuve.

Chez les catholiques, la non-reconnaissance des vertus de la civilisation nègre est perceptible dans le discours du Révérend Père Augouard, qui écrivait ceci : « la race noire est bien la race de Cham, la race maudite de Dieu. [...] Cela se sent, cela se voit partout » (N. Metegue N'nah, 1974, p. 247-248). Libermann soutenait aussi que « les Noirs [...] vivent dans la misère, dans la stupide ignorance, dans de ridicules superstitions, dans la corruption, et partout, ils sont délaissés. Personne ne leur tend une main secourable<sup>69</sup> ». René Charrier soutient qu'« il faut civiliser les peuples par l'enseignement de l'agriculture et des techniques artisanales. Cela fait partie de l'évangélisation » (R. Charrier, 1994, p. 18).

En réexaminant le discours du Révérend Père Augouard, il repose en grande partie sur une interprétation erronée des Écritures saintes contenues dans la Bible. En effet, selon la Bible, il ne s'agit pas exclusivement de l'homme noir, mais plutôt de toutes les races

---

67. *Id.*, p. 8.

68. *Ibid.*

69. Le Père Libermann, cité par Ndong Ondo A. et Lendjougou-Fouta J., 1979, dans *L'évolution de la Mission Sainte-Marie de Libreville (1844-1905)*, mémoire de licence d'histoire, Université Omar Bongo, Libreville, p. 32.

humaines, c'est-à-dire les Noirs, les Blancs, les Jaunes<sup>70</sup>, les Rouges<sup>71</sup>, les métis, descendant d'Adam et Ève qui étaient condamnés par le péché originel. En fait, les colonisateurs voulaient amener les autochtones du Gabon à accepter la civilisation occidentale pour s'affranchir de la misère ou de la pauvreté.

En créant des écoles publiques, l'administration coloniale française se distingua comme étant la principale apologiste de la mission civilisatrice des colonisateurs au Gabon. Les lignes suivantes sont édifiantes à ce sujet.

#### **4.2. La mission civilisatrice de l'administration coloniale française**

Le 4 avril 1911 fut promulgué l'arrêté portant organisation de l'enseignement en AEF. Mais, comme au Moyen-Congo (C.-E. Kiamba, 2007, p. 40), l'organisation des formations professionnalisantes ne visait pas le développement du Gabon. C'est pourquoi le régime de l'indigénat aboutit à la mise en place de deux systèmes éducatifs dans les colonies de l'AEF, dont le Gabon, un système défectueux pour les jeunes autochtones et un autre, plus performant, pour les enfants des colons. En toile de fond, c'était pour les colonisateurs une manière d'empêcher les jeunes gabonais d'accéder à un niveau élevé de la science et la technique.

Depuis les premières écoles et structures missionnaires d'apprentissage des métiers, les enseignements étaient dispensés en anglais et en langues indigènes (fang, omyènè). Le 27 mai 1883 fut officialisé à Libreville un arrêté<sup>72</sup> qui imposa l'exclusivité de l'usage de la langue française dans tous les établissements scolaires. Cet acte juridique voulait amener les jeunes autochtones à adhérer à la culture française. L'exclusivité de l'usage de la langue française dans l'enseignement marqua aussi l'histoire de l'éducation au Sénégal au temps colonial. À l'école Pinet-Laprade, un mécanicien principal qui

---

70. Les Japonais sont considérés comme appartenant à la race jaune.

71. Il s'agit des Indiens et des Amérindiens ou Indiens d'Amérique.

72. AGSCS-E-Boîte n° 168 : copie de l'arrêté sur l'enseignement du français au Gabon publié par le commandant Masson, Libreville, le 27 mai 1883.

avait déjà fait des cours à des apprentis de Brest en France, « eut le soupçon que les élèves ne connaissaient guère le français. Ils ne savaient ni le nom d'un outil ni d'un organe de machine » (D. Bouche, 1974, p. 547). En somme, à l'instar des colonies françaises d'Afrique de l'Ouest (Sénégal, Mali), les Français imposèrent leur langue comme langue exclusive dans l'enseignement au Gabon de façon à ce que la formation de la pensée ne conduise pas à la contestation, ainsi que le démontre Catherine Coquery-Vidrovitch (1992).

## **Conclusion**

*In fine*, en réexaminant les actes des missionnaires protestants, catholiques et ceux de l'administration coloniale française, s'il est évident que la colonisation a permis aux jeunes autochtones du Gabon de s'ouvrir au monde extérieur et de goûter aux délices de quelques vertus de la civilisation occidentale, notamment la médecine moderne, l'enseignement et l'apprentissage des métiers, en réalité, les colonisateurs ne se sont pas soustraits de leur mission civilisatrice. À cette époque coloniale, qui précède le siècle des « Lumières » en Occident, au cours de laquelle la civilisation occidentale était perçue, présentée, défendue par les panégyristes de l'eurocentrisme comme étant supérieure aux autres, les missionnaires et l'administration coloniale instrumentalisèrent la religion et l'apprentissage des métiers pour gagner l'adhésion consciente des colonisés. Dans les ateliers-écoles et plantations-écoles du modèle occidental, l'enseignement des pratiques culturelles et artistiques autochtones gabonaises pour permettre à l'enfant de perpétuer les vertus de la culture de ses ancêtres était proscrit. Fort de cela, l'on pourrait qualifier cette entreprise coloniale comme étant une mission civilisatrice.

## Sources et bibliographie

### Sources

#### Sources d'archives

##### Archives Nationales du Gabon

ANG-PR (G.), Enseignement, Sciences et Arts, Territoire du Gabon, Enseignement années 1915 à 1939, correspondance n° 2629 de Koumba Ambroise en date du 29 décembre 1922.

ANG-PR (G.), Enseignement, Sciences et Arts, Gouvernement Général de l'AEF, colonie du Gabon, Inspection de la main d'œuvre, correspondance n° 335 du lieutenant-gouverneur adressée à monsieur le Directeur de l'École urbaine de Libreville. Libreville, février 1927.

ANG-PR (G.), Enseignement, Sciences et Arts, dossier n° 591, Enseignement dans le territoire du Gabon : 1915-1939, sous-dossier Présidence de la République, Enseignement années 1918-1919 et 1920-1921.

ANG-FP (G.), Enseignement, Sciences et Arts, dossier n° 5247-355, Affaire concernant l'implantation nouvelle du Centre d'apprentissage prévu à Mouila, 1959.

ANG-FP (G.), Enseignement, Sciences et Arts correspondance de J. Gazanes, Directeur de Cabinet, adressée à monsieur le ministre de l'Instruction Publique, Libreville, le 9 avril 1959.

##### Archives privées de l'Eglise évangélique du Gabon

ANG-Fonds d'archives privées de l'Eglise Evangélique du Gabon, carton n° 2, rapports généraux d'activités sur les missions évangéliques du Gabon, dossier 1906-1907.

ANG-Fonds d'archives privées de l'Eglise Evangélique du Gabon, carton n° 1, dossier Statistiques Générales des Missions évangéliques du Gabon de 1920, 1921, 1941, Statistiques générales 1941.

ANG-Fonds d'archives privées de l'Eglise Evangélique du Gabon, carton n° 1, comptes de la station évangélique de Ngomo – factures de la scierie, factures de l'École professionnelle -, 1933.

ANG-fonds d'archives privées de l'Eglise Evangélique du Gabon, E. Lavignotte, rapport annuel de la Mission du Gabon, dossier SAIO, année 1937.

ANG-Fonds d'archives privées de l'Eglise Evangélique du Gabon, École Régionale d'Ezanga, rapport annuel de la Mission du Gabon par Lavignotte H., 1937.

ANG-Fonds d'archives privées de l'Eglise Evangélique du Gabon, carton n° 1, dossier Statistiques Générales des Missions évangéliques du Gabon de 1920, 1921, 1941, Statistiques générales 1941.

### **Archives du Centre d'Apprentissage Sainte-Marie de Libreville compilées par le Père François Pinus**

PINUS F., *Centre Professionnel d'Apprentissage Sainte-Marie de Libreville : son histoire et sa finalité*, Libreville, Sainte-Marie.

### **Archives de la Société des Missions Évangéliques de Paris (ASMEP)-Boulevard Arago (Denfert Rochereau)**

ASMEP-Fonds Congo français, carton Congo-Gabon (1912-1913), dossier sur *Les débuts de la Mission au Gabon : Le passage de l'American Board à la Mission Presbytérienne, et celui de la Mission Presbytérienne à la Mission de Paris*.

ASMEP-Fonds de la Société Agricole et Industrielle de l'Ogooué, observations répondant au rapport de Germond sur sa visite à la Mission du Congo, N'gômô, 28 octobre 1905.

-ASMEP.-Fonds C. Cadier, le problème scolaire dans la Mission de l'Ogooué et l'École de Samkita. Samkita, le 8 mars 1911.

ASMEP-Fonds M. Robert, correspondance adressée à M. le directeur de la Société des Missions Evangéliques de Paris, Lambaréné, le 13 mars 1911.

ASMEP-Oyem (Gabon), rapport général du 28 avril 1933 et «Au travail avec nos collaborateurs indigènes» par Simone Bruneton, missionnaire à Oyem in *Récits Missionnaires illustrés*, n° 34, Société des Missions Evangéliques de Paris, 102, boulevard Arago (XIV<sup>e</sup>), 1933.

ASMEP-Mission du Congo, rapport général 1931, Oyem (Gabon), le 2 mai 1932.

LÉONARD Jean-Marie, novembre 2000, *Les archives de la Société des Missions Évangéliques de Paris. Cahier de Mission*, en supplément au n°107 (1822-1949), Paris.

### **Archives Générales Spiritaines de la Congrégation du Saint-Esprit (AGSCS-E), Rue du Pr Mazurié, au sud de Paris**

AGSCS-E-dossier Gabon (Sainte-Marie), correspondance de Monseigneur Le Roy en date du 19 juin 1896.

AGSCS-E-Boîte n° 174 B, paquet Gabon (1911), correspondance n° 001 du Mgr Adam en date du 23 janvier 1911, adressée à M. le Révérend Père Secrétaire des missions de la côte occidentale d'Afrique.

AGSCS-E - Boîte III, 352-C, 4J1, 10b2, dossier n° 1, Gabon, Centre Professionnel d'Apprentissage Sainte-Marie, correspondance du Père François Pinus en date du 14/6/86, répondant à une lettre de Paul Coulon du 9/6/86, lui demandant l'autorisation de reproduire un article sur Mgr Luquet dans un livre à paraître sur Libermann.

AGSCS-E-Boîte n° 168 : copie de l'arrêté sur l'enseignement du français au Gabon publié par le commandant Masson, Libreville, le 27 mai 1883.

### **Sources imprimées**

CADIER C., «L'École des garçons» in *Chez les Fangs du Gabon de 1909 à 1926 : l'activité sociale, scolaire et médicale de la Société des Missions de Paris*, Paris, DEFAP-Bibliothèque.

CHALLAYE F., 2 juin 1906, «L'enseignement des indigènes au Congo français» in *Pages libres*, n° 283, p. 56.

FAURE, 1908, «Le mépris du travail manuel» in *Ce qu'il leur faut : l'évangile du travail*, p. 9.

### **Bibliographie**

BOUCHE Denise, 1974, *L'enseignement dans les territoires de l'Afrique Occidentale de 1817 à 1920 : une mission civilisatrice ou formation d'une élite ?* T.2, thèse de doctorat d'histoire, Université de Paris 1.

CHARRIER René, 1994, *Les frères courages : variation sur les frères spiritains : Mémoire Spiritaine. Etudes et document 1*, Paris, la Congrégation du Saint-Esprit.

COQUERY-VIDROVITCH Catherine, 1992, *L'Afrique occidentale au temps des Français : colonisateurs et colonisés c.1860-1886*, Paris, La Découverte.

ELELAGHE NZE Jean-François, 1977, « *De l'aliénation à l'authenticité* ». Problématique missionnaire et affrontements culturels au Gabon. L'exemple des Fang, thèse de 3<sup>e</sup> cycle de théologie catholique, Université de Strasbourg.

ELLA EDZANG Gabriel, 2020, *De l'apprentissage des métiers à la formation professionnelle au Gabon (1842-2010)*, thèse d'histoire de l'Afrique, Université Omar Bongo, Libreville.

KIAMBA Claude-Ernest, 2007, *Contribution de l'Etat et politique d'enseignement au Congo de 1911 à 1937 : une contribution à l'analyse de l'action politique en Afrique Noire*, thèse de doctorat e science politique, Université Montesquieu-Bordeaux IV.

MBOYI MOKANDA Laure-Cynthia, 2013, *La pratique des échanges commerciaux dans la société précoloniale au Gabon : XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*, thèse de doctorat d'histoire, Université Michel de Montaigne, Bordeaux 3.

METEGUE N'NAH Nicolas, 1974, *Le Gabon de 1854 à 1886 : « "Présence" » française et peuples autochtones*, thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle d'histoire, Université de Paris 1.

METEGUE N'NAH Nicolas, 1994, *Histoire de la formation du peuple gabonais et de sa lutte contre la domination coloniale (1839-1960)*, thèse de doctorat d'Etat d'histoire, sous la direction de Claude-Hélène Perrot et d'Hélène D'Almeida Topor, Université de Paris1-Sorbonne.

N'DONG NZUE Paul, 1983, *L'enseignement au Gabon : problèmes sociaux, économiques et culturels*, thèse de doctorat de philosophie, Université de Paris1 Sorbonne.

NDOMBET Wilson-André, 1989, *Histoire des Adjumba du Gabon du XV<sup>e</sup> siècle jusqu'en 1972*, thèse de doctorat d'histoire, Université de Paris-Sorbonne.

NDONG ONDO André et LENDJOUNGOU FOUTA Joseph, 1979, *L'évolution de la Mission Sainte-Marie de Libreville*, mémoire de

licence d'histoire, sous la direction de Nicolas Metegue N'nah, Université Omar Bongo, Libreville.

NDOUME ASSEBE Jean, 1979, *L'enseignement missionnaire au Gabon (1842-1960)*, thèse de doctorat d'histoire, Université de Paris1-Sorbonne.

NZIENGUI DOUKAGHA Charles, (1988), *L'enseignement et la formation d'une élite intellectuelle gabonaise (1920-1970)*, thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, Université de Reims.

NZIENGUI DOUKAGA, 2008, *Introduction à l'histoire de l'enseignement au Gabon (1920-1970)*, Libreville, Editions du GRESHS.

OGOWET Thérèse, 1986, *La mission Saint-Louis de Port-Gentil de 1927 à 1971*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université Omar Bongo, Libreville.

OLLA Jacqueline, 1983, *Sainte-Anne d'Odimba (1887-1960) : œuvre missionnaire et rayonnement*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université Omar Bongo, Libreville.

OTOUNGA Gérard, 2000, *L'enseignement dans l'actuelle région de la Mpassa de 1898 à 1990*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université Omar Bongo, Libreville.

TOURNEUX Henri et EYELIMANDJEK Olivier, 1994, *L'école dans la petite ville africaine (Maroua, Cameroun)*, Paris, Hachette Education.

ZORN Jean-François, 2012, *Le grand siècle d'une mission protestante : la mission de Paris de 1822 à 1914*, Paris, Karthala.